

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 14 NOVEMBRE 1918

No 19



EN PASSANT



Important témoignage

TOUS ceux qui s'intéressent aux problèmes canadiens, en général, et au problème canadien-français, en particulier, voudront lire attentivement l'important article de M. L. Leau sur *Le Canada et la guerre* que nous publions aujourd'hui.

Au prestige que lui donne d'être publié dans l'organe du grand comité *France-Amérique*, dont le président est M. Hanotaux et qui compte tant de membres distingués, s'ajoute celui d'avoir pour auteur M. Léopold Leau. M. Leau est certainement l'un des écrivains les plus distingués et les mieux informés du comité et de la revue sur la question canadienne-française. M. Leau, qui compte des amis distingués au Canada, s'est occupé depuis longtemps des choses canadiennes et toujours avec une sympathie pour nous qui n'a d'égale que son souci de l'exactitude.

On remarquera facilement ces mêmes qualités dans l'article que nous publions aujourd'hui, en empruntant à la revue *France-Canada*, section de *France-Amérique*, parue en septembre dernier.

Nous n'ajouterons ici qu'une observation préliminaire. L'article de M. Leau rapporte fidèlement les chiffres qui ont été donnés sur l'apport canadien-français dans la guerre. Ces chiffres sont chez nous discutés et considérés comme inférieurs au nombre réel des soldats que les Canadiens-Français ont donnés pour la défense de leur pays et des deux mères-patries. Il reste un travail de précision à faire ou plutôt à compléter sur ce sujet. Il est assez malheureux pour nous que nous ayons paru, en partie par la faute de quelques-uns des nôtres, inférieurs à notre tâche; il nous faut du moins revendiquer notre honneur en ne laissant pas diminuer notre part réelle dans l'accomplissement du devoir commun.

Quoi qu'il en soit, personne ne songera à reprocher à M. Leau d'avoir tenu compte de chiffres qui ne pouvaient pas lui paraître discutables, car il appert bien d'après tout son article qu'il n'a pas eu la tentation de les diminuer ni non plus de nous les reprocher.

Au contraire, les considérations dont il accompagne ses constatations sur la part prise par nous dans la guerre mondiale sont toujours pleines d'estime et de

bienveillance pour nous. M. Leau y expose bien les raisons qui ont été données pour expliquer et justifier la quotité de notre participation en hommes, les difficultés que nous avons eu à surmonter.

Même en parlant de M. Bourassa, à qui M. Leau fait la part encore plus belle qu'elle n'est en réalité, l'auteur, par amitié pour nous, reste encore très bienveillant, très sympathique.

Sans doute, il a bien dû exposer les sophismes du chef nationaliste et signaler le mal que celui-ci nous a fait en aidant, consciemment ou inconsciemment, la cause allemande, mais même dans cet exposé M. Leau reste charitable. Il reste même en deçà de la vérité quand il dit que M. Bourassa est demeuré sympathique aux Alliés et leur a souhaité une "victoire modérée".

Mais cette modération d'un ami de notre cause, qui n'a pu s'empêcher de signaler l'aberration d'esprit et de cœur où le nationalisme de M. Bourassa a versé profondément, doit nous aider à mesurer l'étendue du mal que cette aberration a fait à notre cause elle-même, dans le monde comme au Canada.

L'article de M. Leau est certainement et à n'en pas douter d'un ami bienveillant, charitable. Après l'avoir lu du commencement à la fin, que les Canadiens qui ne poussent pas la stupidité de l'égoïsme nationaliste jusqu'au point de ne tenir aucun compte de ce que l'on peut penser de nous hors de notre province, se demandent simplement: Si nos amis jugent ainsi l'aventure nationaliste, qu'en doivent penser et dire les indifférents, les adversaires, les ennemis?

Il n'est pas difficile à M. Bourassa et à quelques-uns de ses partisans de se persuader qu'ils ont raison contre tout le monde, d'autant qu'on les a bien un peu trop aidés à se former cette persuasion, mais tant qu'il nous faut vivre au milieu d'autres nations, il est absolument nécessaire de ne pas les tourner contre nous, il est absolument nécessaire de nous faire voir favorablement de celles avec lesquelles nous devons avoir de particulières relations.

Reconnaissons donc que le mouvement nationaliste depuis les débuts de la guerre, depuis l'attitude prise alors et empirée depuis par M. Bourassa, jusqu'à ce que la censure y ait mis une limite, est une des